

Janusz Korczak : la Déclaration de Genève en question

Texte original en français, traduit en anglais
Original text in French, translated into English

Janusz Korczak:
Interrogating the Geneva
Declaration

Née en 1971 à Gdansk, en Pologne, Eliza Smierzchalska vit à Bruxelles. Artiste autodidacte, elle travaille dans le domaine du cinéma d'auteur et de l'illustration. Passionnée par la figure et l'œuvre de Janusz Korczak, elle travaille actuellement à une biographie graphique de ce pédagogue et écrivain polonais. Elle a traduit et illustré son livre-culte, *Le roi Mathias I^{er}*.

Born in 1971 in Gdansk, Poland, Eliza Smierzchalska lives in Brussels. She is a self-taught artist who works in the fields of auteur cinema and illustration. Fascinated by the personality and work of Janusz Korczak, she is currently working on a graphic biography of this Polish teacher and writer. She has also translated and illustrated his cult children's book, King Matt the First.

Aborder les droits de l'enfant dans la perspective de Janusz Korczak / Henryk Goldszmit demande de se défaire d'un certain nombre d'idées reçues, de clichés et d'erreurs biographiques, qui découlent d'une part de la destruction de la ville de Varsovie et de la restriction des libertés des chercheurs pendant la période communiste et d'autre part du contexte émotionnel particulièrement difficile lié à sa mort à Treblinka, qui a fait de l'homme un héros et un martyr. La première biographie qui lui fut consacrée, écrite par Hanna Mortkowicz-Olczakowa¹, parut en 1949. Mais à peine publié, son ouvrage *Janusz Korczak* fut retiré des librairies : « Les fonctionnaires en charge de l'édition et de l'éducation nationale ont irrévocablement qualifié les livres de Korczak de nuisibles et d'inutiles. [...] Mon livre qui parlait de la vie de Korczak, et qui a été publié en 1949, a eu droit au même sort que toute son œuvre² », explique Hanna Mortkowicz-Olczakowa en 1956, dans son article de presse « À propos de Janusz », quand l'évolution du contexte politique a permis une réparation de son livre. Dès la préface, elle attire l'attention sur les pièges tendus par la légende tissée autour de Janusz Korczak le jour même de sa dernière marche vers l'Umschlagplatz³, l'étoffe du héros et du martyr ayant eu tendance à occulter l'homme :

Le conflit entre la véritable vie d'un être humain et la légende est dangereux. Surtout

To approach children's rights from the perspective of Janusz Korczak (whose birth name was Henryk Goldszmit), we must throw out a number of preconceived ideas, clichés and biographical errors; some of them stem from the destruction of the city of Warsaw and the restriction of researchers' freedoms during the Communist period, and some of them stem from the especially difficult emotional context linked to Korczak's death in Treblinka, which made him a hero and a martyr. The first biography devoted to him, written by Hanna Mortkowicz-Olczakowa¹, appeared in 1949. But as soon as it was published, her book *Janusz Korczak* was withdrawn from bookshops. When changes in the political context enabled her book to be republished, Hanna Mortkowicz-Olczakowa explained in her 1959 opinion piece "About Janusz", that "the officials in charge of publishing and national education irrevocably described Korczak's books as harmful and useless. [...] My book, which dealt with Korczak's life and was published in 1949, suffered the same fate as all his work"². Right from the preface, she draws attention to the pitfalls of the legend that began to be woven around Janusz Korczak on the day of his last march to the Umschlagplatz³, the fabric of the hero and martyr tending to obscure the man:

1 Hanna Mortkowicz-Olczakowa, *Janusz Korczak (J. Mortkowicz, 1949)*. Hanna Mortkowicz-Olczakowa (1905-1968) était la fille des amis et éditeurs de Janusz Korczak, Janina et Jakub Mortkowicz. Elle est aussi la mère de Joanna Olczak-Ronikier qui signera à son tour une biographie de Korczak en 2002.

2 Les citations des auteurs suivants ont été traduites du polonais vers le français par Eliza Smierzchalska : Marta Ciesielska, Grzegorz Kasdepke, Janusz Korczak, Manfred Liebel, Piotr Matywiecki, Hanna Mortkowicz-Olczakowa, Joanna Olczak-Ronikier, Marta Rakoczy et Bożena Wojnowska. Pour les textes de Janusz Korczak, la traductrice s'est référée aux *Œuvres (Dzieła) (Varsovie, 1992-2022)*.

3 Le point de rassemblement d'où les Juifs du ghetto de Varsovie étaient déportés à Treblinka.

1 Hanna Mortkowicz-Olczakowa, *Janusz Korczak (J. Mortkowicz, 1949)*. Hanna Mortkowicz-Olczakowa (1905-1968) was the daughter of Janusz Korczak's friends and publishers, Janina and Jakub Mortkowicz. She was also the mother of Joanna Olczak-Ronikier, who wrote a biography of Korczak in 2002.

2 Hanna Mortkowicz-Olczakowa, "O Januszu," *Przegląd Kulturalny*, 19 (1956): n.p. Quotes from the following authors have been translated from Polish into French by Eliza Smierzchalska: Marta Ciesielska, Grzegorz Kasdepke, Janusz Korczak, Manfred Liebel, Piotr Matywiecki, Hanna Mortkowicz-Olczakowa, Joanna Olczak-Ronikier, Marta Rakoczy and Bożena Wojnowska. For the texts by Janusz Korczak, the translator has referred to the *Works (Dzieła)* (Warsaw, 1992-2022).

3 The assembly point from which Jews from the Warsaw ghetto were deported to Treblinka.

quand la légende est aussi imposante que celle de la mort de Janusz Korczak et de ses deux cents enfants... [...] Le feu qui a ravagé sa ville et son entourage a englouti presque tous les exemplaires de ses livres et la totalité de l'immense documentation qu'il a récoltée pendant des années. Il ne subsiste plus que quelques livres et quelques rares amis et compagnons de travail.

Ces livres et ces personnes peuvent aujourd'hui entreprendre un dialogue difficile et exigeant avec la légende. Et ils ont le devoir de le faire⁴.

Grâce au colossal travail éditorial initié en 1977 par Hanna Kirchner, Alexander Lewin et Stefan Wołoszyn, on peut désormais nuancer les propos de Hanna Mortkowicz-Olczakowa. Leur collection commentée des *Œuvres de Korczak*, dont le premier tome a été publié en 1992, se compose à ce jour de quinze tomes en vingt volumes et sa publication n'est pas encore achevée⁵. La documentation réunie dans le tome 13, publié en 2017 sous le titre *La théorie et la pratique. Articles pédagogiques (1919-1939)*⁶, apporte un nouvel éclairage sur la manière dont Janusz Korczak / Henryk Goldszmit appréhendait le concept de protection de l'enfance et celui de droits de l'enfant. Enfin, avec la parution en 2023 du livre *Un autre visage de Korczak*, de Bożena Wojnowska, qui structure et synthétise une importante partie des commentaires et des recherches ayant accompagné l'édition

The conflict between the real life of a human being and the legend is a dangerous one. Especially when the legend is as imposing as that of the death of Janusz Korczak and his two hundred children [...] The fire that ravaged his town and his community swallowed up almost all the copies of his books and the immense documentation he had collected over the years. All that remains are a few books and a handful of friends and colleagues.

These books and these people can now undertake a difficult and demanding dialogue with the legend. And they have a duty to do so⁴.

Thanks to the colossal editorial work begun in 1977 by Hanna Kirchner, Alexander Lewin and Stefan Wołoszyn, we can now nuance Hanna Mortkowicz-Olczakowa's comments. Their annotated collection of Korczak's Works, the first volume of which was published in 1992, now consists of fifteen volumes in twenty books, and its publication is not yet complete⁵. The material collected in volume 13, published in 2017 under the title *Theory and Practice. Pedagogical articles (1919-1939)*⁶, sheds new light on Korczak / Goldszmit's approach to the concept of child protection and children's rights. Finally, with the publication in 2023 of the book *Another Side of Korczak* by Bożena Wojnowska, which organises and synthesises the bulk of the commentary and research that accompanied the publication of the Works, we are finally

4 Mortkowicz-Olczakowa, *Janusz Korczak*, 8-9.

5 Janusz Korczak, *Dziela*, 16 t. (IBL, Latona, 1992-2025). Hanna Kirchner (1930), Alexander Lewin (1915-2002) et Stefan Wołoszyn (1911-2004) étaient membres du Comité pour la célébration du centenaire de la naissance de Janusz Korczak, comité dont Marta Ciesielska a été nommée secrétaire. L'entreprise éditoriale a été soutenue au fil des ans par différentes associations et institutions, polonaises et internationales. En plus du travail de membres du Comité éditorial, les *Œuvres (Dziela)* sont le fruit de la collaboration de plusieurs autres historiens et chercheurs.

6 *Dziela*, t. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017).

4 Mortkowicz-Olczakowa, *Janusz Korczak*, 8-9.

5 Janusz Korczak, *Dziela*, 16 vols. (IBL, Latona, 1992-2025). Hanna Kirchner (1930), Alexander Lewin (1915-2002) and Stefan Wołoszyn (1911-2004) were members of the Committee for the Celebration of the Centenary of the Birth of Janusz Korczak, of which Marta Ciesielska was appointed secretary. The publishing venture has been supported over the years by various Polish and international associations and institutions. In addition to the work of the members of the editorial committee, the Works (*Dziela*) are the fruit of the collaboration of several other historians and researchers.

6 *Dziela*, vol. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017).

des *Œuvres*, nous sommes enfin en mesure de nous figurer avec plus de justesse ce que Korczak entendait par droits de l'enfant.

Un terreau socio-culturel propice

*Un autre visage de Korczak*⁷ dresse une image claire du milieu dans lequel Janusz Korczak a évolué, alors que son identité complexe a subi des distorsions au fil des différentes biographies qui lui ont été consacrées, faisant de lui tour à tour un Polonais ou un Juif plus ou moins assimilé. L'une des thèses les plus importantes de l'ouvrage de Bożena Wojnowska consiste à mettre en lumière « les parallèles entre le modèle culturel de l'intellectuel polonais, modèle que Korczak vénérait depuis sa jeunesse, et le modèle culturel juif réformateur, fondé sur les aspirations émancipatrices de la Haskala⁸ ». Prendre en compte cette double influence culturelle permet « de situer la thématique de "l'enfant" plus précisément dans le contexte des mouvements d'émancipation de l'époque et en particulier des aspirations auto-émancipatrices des Juifs, qui revendiquaient le droit à l'autodétermination⁹ ».

Henryk Goldszmit naît vers 1878¹⁰ à Varsovie, dans une famille juive progressiste liée au mouvement de la Haskala, et dans un climat d'oppression sociale dû à l'occupation de cette partie de la Pologne par l'Empire russe.

« Le mouvement de la Haskala s'est fixé pour objectifs la modernisation interne de la communauté juive et la revalorisation de sa place dans la société et la culture des pays d'implantation, préconisant la réforme du

in a position to interpret more accurately what Korczak meant by children's rights.

A fertile socio-cultural soil

Another Side of Korczak⁷ provides a clear picture of the environment in which Korczak evolved, whereas various other biographies devoted to him have distorted his complex identity by making him alternately a Pole or a more-or-less assimilated Jew. One of the most important theses of Bożena Wojnowska's book is "the parallels between the cultural model of the Polish intellectual, a model that Korczak revered from his youth, and the cultural model of the Jewish reformist, based on the emancipatory aspirations of the Haskala"⁸. Taking this dual cultural influence into account allows us "to situate the theme of 'the child' more precisely in the context of the emancipation movements of the time, and in particular the self-emancipatory aspirations of the Jews, who were demanding the right to self-determination"⁹.

Henryk Goldszmit was born in Warsaw around 1878¹⁰ into a progressive Jewish family that was linked to the Haskala movement. At that time, there was a climate of social oppression due to the Russian Empire's occupation of that part of Poland. According to Wojnowska:

The Haskala movement set itself the goal of modernising the Jewish community internally and enhancing its place in the society and culture of the countries in which Jews settled, advocating for the reform of Judaism and disseminating secular knowledge.

7 Bożena Wojnowska, *Inna twarz Korczaka. Szkice o dwoistej tożsamości (i nie tylko)* (Austeria, 2023.)

8 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 7. La Haskala est le mouvement juif des Lumières porté par le philosophe allemand Moses Mendelssohn (1729-1786).

9 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 7.

10 On ignore si Korczak est né le 22 juillet 1878 ou 1879. Lui-même hésitait sur l'année de sa naissance.

7 Bożena Wojnowska, *Inna twarz Korczaka: Szkice o dwoistej tożsamości (i nie tylko)* (Austeria, 2023).

8 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 7. Haskala refers to the Jewish Enlightenment movement led by the German philosopher Moses Mendelssohn (1729-1786).

9 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 7.

10 It is not known whether Korczak was born on 22 July 1878 or 22 July 1879. He himself was unsure of the year of his birth.

judaisme et diffusant un savoir laïque. [...] Les Goldszmit rejoignirent les rangs de l'intelligentsia juive de Varsovie, de plus en plus nombreuse à adhérer à l'expérience de la Haskala qui consistait à reconstruire leur propre communauté, mais dans un pays politiquement asservi et fortement marqué par les divisions sociétales »¹¹.

C'est ainsi qu'Henryk Goldszmit et sa sœur Anna reçoivent une éducation laïque en plusieurs langues¹², dont le yiddish est exclu en raison de la volonté de leurs parents de rompre avec le judaïsme traditionnel. Bien que laïque, cette éducation est néanmoins imprégnée des valeurs juives telles que l'amour du prochain, l'engagement à porter secours aux pauvres et aux orphelins, le sens de la responsabilité individuelle et collective dans la réparation du monde. La Haskala prône le droit à l'autodétermination et insiste sur l'importance de l'éducation comme vecteur du changement : « L'idée de la mission des intellectuels auprès du large cercle des "frères non éclairés" a pris forme : il fallait leur apporter l'éducation, leur inculquer la citoyenneté, éliminer les superstitions religieuses et les éduquer à la tolérance »¹³. Józef et Jakub Goldszmit, le père et l'oncle de Henryk, publient en polonais des biographies de Juifs célèbres ainsi que des articles destinés avant tout à la communauté juive mais aussi aux Polonais curieux de mieux connaître leurs voisins¹⁴. Aux propositions d'assimilation faites par le milieu positiviste polonais, les Juifs progressistes répondent en termes de rapprochement et de dialogue dans le respect des différences culturelles de chacun, pour s'ouvrir aux échanges d'expériences et construire un partenariat. Car les intellec-

[...] The Goldszmit family joined the ranks of Warsaw's Jewish intelligentsia, more and more of whom were embracing the Haskala experience, which consisted of rebuilding their own community, but in a country that was politically enslaved and strongly marked by societal divisions¹¹.

As a result, Henryk Goldszmit and his sister Anna received a secular education in several languages¹², excluding Yiddish because of their parents' desire to break with traditional Judaism. Although secular, this education was nevertheless imbued with Jewish values, such as love of one's neighbour, a commitment to helping orphans and poor people, and a sense of individual and collective responsibility for repairing the world. Haskala advocates for the right to self-determination and stresses the importance of education as a vehicle for change: "The idea of the duty of intellectuals towards the wide circle of 'unenlightened brothers' took shape: they had to be educated, taught citizenship, relieved of religious superstition and educated in tolerance"¹³. Józef Goldszmit (Henryk's father) and Jakub Goldszmit (Henryk's uncle) published biographies of famous Jews in Polish, as well as articles aimed primarily at the Jewish community but also at Poles who wanted to learn more about their neighbours¹⁴. In response to the Polish positivist milieu's proposals for assimilation, the progressive Jews called for rapprochement and dialogue, and for respecting each other's cultural differences, to open up exchanges of experience and build a partnership. On their part, the Polish intellectuals were also fighting for the right to self-determination and for national and social emancipation.

11 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 23-25.

12 Anna Goldszmit (1875-1942) fut traductrice assermentée.

13 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 25.

14 Józef Goldszmit et Jakub Goldszmit, *O prawo do szacunku. Wybór pism*, dir. Bożena Wojnowska et Marlena Sęczek (IBL, 2017).

11 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 23-25.

12 Anna Goldszmit (1875-1942) was a sworn translator.

13 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 25.

14 Józef Goldszmit and Jakub Goldszmit, *O prawo do szacunku. Wybór pism*, ed. Bożena Wojnowska and Marlena Sęczek (IBL, 2017).

tuels polonais, de leur côté, luttent eux aussi pour le droit à l'autodétermination et pour une émancipation nationale et sociale.

En 1885, l'enseignante et militante pour les droits des femmes et les droits sociaux Jadwiga Szczawińska¹⁵ crée à Varsovie une université clandestine pour les femmes, l'Université volante, qui compte parmi ses professeurs les meilleurs intellectuels et scientifiques polonais. Les cours s'ouvrent rapidement aux élèves masculins qui viennent y pallier la médiocrité de l'enseignement dispensé par l'Université tsariste de Varsovie, où Henryk Goldszmit, jeune écrivain passionné de pédagogie, étudie la médecine. L'Université volante, qu'il rejoint, se caractérise par « le scepticisme envers les soi-disant lois de l'Histoire qui allait de pair avec l'affirmation du libre arbitre des individus »¹⁶. L'université fonctionne en petits cercles de travail où les élèves côtoient, dans une proximité avec les enseignants renforcée par la clandestinité, des personnalités éminentes et radicales comme les pédagogues Jan Władysław Dawid et Waclaw Nałkowski, la sociologue et économiste féministe Zofia Daszyńska-Golińska ou encore la pédagogue et activiste des droits de l'enfant Stefania Sempołowska¹⁷. Ces enseignants imprègnent leurs élèves de « deux impératifs moraux essentiels : celui de respecter la dignité de tout être humain, et l'obligation de solidarité avec les démunis. Grâce à eux, une nouvelle génération de Polonais a vu jour, des gens dotés d'une pensée autonome, engagés et créatifs »¹⁸.

In 1885, Jadwiga Szczawińska¹⁵, a teacher and campaigner for women's rights and social rights, set up a clandestine university for women in Warsaw – the Flying University – whose professors included some of Poland's best intellectuals and scientists. The courses soon opened up to male students, who enrolled to supplement the mediocre teaching provided by the Tsarist University in Warsaw: the institution where Henryk Goldszmit, as a young writer with a passion for education, was studying medicine. The Flying University, which he joined, was characterised by “scepticism towards the so-called laws of History, which went hand in hand with the affirmation of the free will of individuals”¹⁶. The university operated in small working circles, where, in a closeness made stronger by clandestinity, students rubbed shoulders with eminent and radical figures including the pedagogues Jan Władysław Dawid and Waclaw Nałkowski, the feminist sociologist and economist Zofia Daszyńska-Golińska, and the pedagogue and children's rights activist Stefania Sempołowska¹⁷. These teachers imbued their pupils with “two essential moral imperatives: the need to respect the dignity of every human being, and the obligation to show solidarity with those in need”. This led to “a new generation of Poles” emerging that was made up of “independent thinkers, committed and creative”¹⁸.

Without ever joining a political party¹⁹, Henryk Goldszmit became actively in-

15 Jadwiga Szczawińska-Dawidowa (1864-1910) épousa Jan Władysław Dawid, éditeur de la revue de gauche radicale *La Voix*, dans laquelle Henryk Goldszmit publia plusieurs articles.

16 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 102.

17 Stefania Sempołowska, institutrice, écrivaine, journaliste et activiste sociale est une figure emblématique de la lutte pour les droits de l'enfant en Pologne.

18 Joanna Olczak-Ronikier, *Korczak : Próba biografii* (W.A.B., 2012), 88.

15 Jadwiga Szczawińska-Dawidowa (1864-1910) married Jan Władysław Dawid, editor of the radical left-wing magazine *The Voice*, in which Henryk Goldszmit published several articles.

16 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 102.

17 Stefania Sempołowska, a teacher, writer, journalist and social activist, is an emblematic figure in the fight for children's rights in Poland.

18 Joanna Olczak-Ronikier, *Korczak: Próba biografii* (WAB, 2012), 88.

19 Despite his closeness to left-wing circles, Korczak never belonged to a political party. In the 1930s, he was criticised for this by his former pupils, who were disappointed by his refusal to publicly support Marxist or Zionist struggles.

Sans jamais se lier à un parti politique¹⁹, Henryk Goldszmit s'implique activement dans le mouvement social soutenu par des structures comme la Société Bienfaitrice de Varsovie et ses bibliothèques gratuites, la Société des Colonies de Vacances, la Société d'Aide aux Orphelins, ou encore l'Institut d'hygiène de Varsovie. Pour Henryk Goldszmit « les idées qui émanaient [de l'Université volante] fortifiaient les acquis d'activisme et de responsabilité sociale appris à la maison, intensifiaient le non-conformisme et le sentiment de désaccord avec la réalité, ainsi que le désir de sortir *du statu quo* »²⁰.

Ce mouvement social rallie les Polonais et les Juifs, car « l'élément commun [...] était le projet de moderniser la pensée et la société en assurant et en renforçant l'identité collective. Du côté juif, pour empêcher la communauté de se dissoudre dans l'océan des adeptes d'autres religions, et du côté polonais pour se défendre contre la domination russe et la dénationalisation »²¹. Des deux côtés, l'accent est mis sur l'importance de l'éducation – des enfants comme des adultes – soutenue par des valeurs fondamentales, telle que l'amour du prochain. Une forme d'amour désintéressée et exigeante, comme l'exprime le philosophe et sociologue Zygmunt Bauman dans *L'amour liquide* :

Aimer son prochain peut exiger un acte de foi ; le résultat, cependant, est l'acte de naissance de l'humanité. C'est également le passage décisif de l'instinct de survie à la moralité. Passage qui fait de la moralité une partie, peut-être une condition sine qua non, de la survie. Avec cet ingrédient,

volved in a social movement supported by organisations such as the Warsaw Benevolent Society and its free libraries, the Holiday Camp Society, the Orphan Aid Society and the Warsaw Hygiene Institute. For Goldszmit, “the ideas that emanated [from the Flying University] strengthened the knowledge of activism and social responsibility acquired at home, intensified non-conformism and the feeling of disagreement with reality, as well as the desire to break away from the status quo”²⁰.

Poles and Jews were united by this social movement, because “the common element [...] was the project to modernise thought and society by ensuring and strengthening collective identity. On the Jewish side, it aimed to prevent the community from dissolving in the ocean of followers of other religions, and on the Polish side it aimed to defend Poland against Russian domination and denationalisation”²¹. On both sides, the emphasis was on the importance of education – for children and adults alike – underpinned by fundamental values such as love of one's neighbour. This is a selfless and demanding form of love, as expressed by the philosopher and sociologist Zygmunt Bauman in *Liquid Love*:

*Loving your neighbour may require a leap of faith; the result, though, is the birth act of humanity. It is also the fateful passage from the instinct of survival to morality. This is a passage that renders morality a part, perhaps a *conditio sine qua non*, of survival. With that ingredient, survival of a human becomes the survival of humanity in the human*²².

Henryk Goldszmit was barely 20 years old when, in 1899, under the pseudonym

19 Tout en étant proche des milieux de gauche, Korczak n'a jamais appartenu à un parti politique. C'est ce que lui reprocheront dans les années 1930 ses anciens pupilles, déçus de son refus de soutenir publiquement les combats marxistes et/ou sionistes.

20 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 94.

21 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 26.

20 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 94.

21 Wojnowska, *Inna twarz Korczaka*, 26.

22 Zygmunt Bauman, *Liquid Love: On the Frailty of Human Bonds* (Polity Press, 2003), 78.

*la survie d'un humain devient celle de l'humanité dans l'humain*²².

Henryk Goldszmit a vingt ans à peine lorsqu'il signe en 1899, sous le pseudonyme « Janusz », une série d'articles sur l'enfance dans l'hebdomadaire *La Salle de lecture pour tous*, dont celui intitulé « L'évolution de l'amour du prochain » :

*Les enfants ne sont pas des personnes en devenir, ce sont déjà des personnes à part entière. Oui, ce sont des individus, pas des poupées. Nous pouvons nous adresser à leur intelligence, ils nous répondront. Adressons-nous à leur cœur, ils nous comprendront*²³.

Si le postulat selon lequel l'enfant est déjà une personne à part entière ne quittera jamais Korczak, la posture teintée d'utopie positiviste et de charité judéo-chrétienne du jeune pédiatre va subir un bouleversement profond en 1904, à l'occasion de son premier contact avec un groupe d'enfants. Il relatera cette expérience en 1918 dans *Comment aimer un enfant. Les colonies de vacances* :

*« Je dois beaucoup aux colonies de vacances. C'est là que j'ai rencontré une collectivité d'enfants, c'est là que j'ai appris, grâce à mes seuls efforts, le b.a.-ba de la pratique éducative. Riche d'illusions, pauvre d'expérience, sentimental et jeune, je pensais que je pourrais beaucoup parce que je voulais beaucoup. Mon désir était de faire de ces quatre semaines de colonies pour les enfants déshérités une véritable parenthèse de joie et d'allégresse qu'aucune larme ne saurait ternir.*²⁴ » La réalité ramène le jeune édu-

«Janusz», he wrote a series of articles on childhood for the weekly magazine *The Reading Room for Everyone*. This included an article entitled “The Evolution of Love of One’s Neighbour”:

*Children are not people in the making, they are already people in their own right. Yes, they are individuals, not dolls. We can speak to their minds, and they will respond. If we speak to their hearts, they will understand us*²³.

Although Korczak would never depart from the postulate that the child is already a person in their own right, the posturing of the young paediatrician, tinged with positivist utopianism and Judeo-Christian charity, was to undergo a profound change in 1904 when he had his first contact with a group of children. He recounted this experience in 1918 in *How to Love a Child. Holiday Camps*:

*I owe a lot to holiday camps. That's where I got to know a class of children, that's where I learnt, through my own efforts, the ABCs of educational practice. Rich in illusions, poor in experience, sentimental and young, I thought I could do a lot because I wanted a lot. My desire was to make these four weeks of camps for underprivileged children a real interlude of joy and gladness that no tear could tarnish*²⁴.

Reality brought the young educator back down to earth on the first evening, when the children responded to his kindness with rowdiness and he lost his temper. He ended up grabbing one of the boys and threatening to make him sleep outside on the veranda.

22 Zygmunt Bauman, *L'amour liquide : de la fragilité des liens entre les hommes* (Éditions du Rouergue, 2004), 97.

23 Janusz Korczak, « *Rozwój idei miłości bliźniego w XIX wieku* » dans *Dziela*, t. 3/1, *Na mównicy. Publicystyka społeczna, 1898-1912* (Latona, 1994), 223.

24 Janusz Korczak, « *Jak kochać dziecko* », dans *Dziela*, t. 7, *Jak kochać dziecko. Momenty wychowawcze. Prawo*

23 Janusz Korczak, “*Rozwój idei miłości bliźniego w XIX wieku*,” in *Dziela*, vol. 3/1, *Na mównicy. Publicystyka społeczna, 1898–1912* (Latona, 1994), 223.

24 Janusz Korczak, “*Jak kochać dziecko*,” in *Dziela*, vol. 7, *Jak kochać dziecko. Momenty wychowawcze. Prawo dziecka do szacunku* (Latona, 1993), 220.



Janusz Korczak avec un ensemble instrumental de la Maison de l'Orphelin située au 92 rue Krochmalna à Varsovie. Photographie de 1931.
Janusz Korczak with an instrumental ensemble from the Orphans Home at 92 Krochmalna Street in Warsaw. Photographed in 1931.

© Ghetto Fighters' House Museum, Israel

cateur sur terre dès le premier soir, quand les enfants répondent à sa bienveillance par le chahut et lui font perdre son sang-froid. Il finit par empoigner l'un d'entre eux en le menaçant de le faire dormir dehors, dans la véranda.

Le deuxième jour en début de soirée, un des garçons est venu me prévenir que ce serait à nouveau le chahut dans le dortoir, mais que si je m'avisais à frapper encore quelqu'un, ils ne se laisseraient plus faire : ils s'étaient armés de bâtons.

J'ai compris que les enfants étaient une force avec laquelle il fallait compter. On peut en faire des collaborateurs fidèles comme on peut les décourager par manque de respect. Par un curieux concours de circonstances, ces vérités m'ont été enseignées à coups de bâton.

He describes what he subsequently learned from this:

Early in the evening of the second day, one of the boys came to warn me that the dormitory was going to be rowdy again, but that if I hit anyone again, they wouldn't take it any more: they'd armed themselves with sticks.

I realised that children are a force to be reckoned with. You can make them loyal collaborators or you can discourage them through lack of respect. By a curious combination of circumstances, I was taught these truths with a stick.

The next day, during a walk in the forest, I spoke for the first time, not to children, but with children. I spoke with them not about what I wanted them to be, but about what they wanted to be or could be. I think it was then that I realised, also for the first time, that you can learn a lot from children, that they too make their own demands and con-

dziecka do szacunku (Latona, 1993), 220.

Le lendemain, au cours d'une promenade dans la forêt, j'ai parlé pour la première fois, non pas aux enfants, mais avec les enfants. J'ai parlé avec eux non pas de ce que je voudrais qu'ils soient, mais de ce qu'ils voulaient ou pouvaient être. Je crois que c'est alors que j'ai réalisé, pour la première fois aussi, que l'on peut beaucoup apprendre des enfants, qu'eux aussi posent, et ont le droit de poser, leurs exigences et leurs conditions, qu'ils peuvent avoir leurs objections²⁵.

Un écrivain engagé en faveur de la cause des enfants

Cette expérience n'est pourtant pas le premier contact avec des enfants en situation précaire de celui qui, depuis son premier roman publié en 1901, se fait appeler de son nom de plume : Janusz Korczak²⁶. Ce premier roman, *Les enfants des rues*, est une fiction élaborée à partir des notes prises lors de ses nombreuses visites dans les quartiers malfamés de Varsovie, et met en scène l'histoire d'un homme fortuné qui entreprend de sortir deux enfants de la rue en les entourant d'amour et de bienveillance. Cependant l'un des enfants préfère recouvrer sa liberté, même au prix de la misère, tandis que l'autre, restant habiter la riche demeure, se renferme sur elle-même, car : « on ne pouvait atteindre son cœur qu'avec un amour désintéressé et sincère, pas avec un amour pétri du sentiment du devoir et de l'engouement pour une idée »²⁷. Korczak brosse ici

conditions, and have the right to do so, that they can have their own objections²⁵.

A writer committed to the cause of children

The experience described above was not the first time that Janusz Korczak, who had been calling himself by his pen name since 1901²⁶, had come into contact with children in precarious situations. His first novel, *Children of the Streets*, is based on notes he had taken during his many visits to Warsaw's slums. It tells the story of a wealthy man who sets out to rescue two children from the streets by showering them with love and kindness. However, one of the children chooses to regain his freedom at the expense of poverty, while the other, who remains in the rich man's house, closes in on herself because: "you could only reach her heart with a love that was disinterested and sincere, not with a love steeped in a sense of duty and infatuation with an idea"²⁷. Here, Korczak paints portraits of children who, despite their precarious circumstances, embody a dignity and integrity that the wealthy philanthropist lacked.

Korczak's second novel, *Child of the Drawing Room*, was published in 1907 and solidified his reputation as a writer. In this book, the hero flees "the symbolic violence [...] the bourgeois education that makes the child a hostage who is forbidden to go down

25 Korczak, « Jak kochać dziecko », 232 et suivantes.

26 Henryk Goldszmit a commencé à publier dès l'âge de 18 ans dans plusieurs revues éducatives, sociales ou satyriques, en utilisant différents pseudonymes. Le pseudonyme « Janusz » est en lien avec les articles qui traitent de l'enfance et qui étaient publiés dans *La salle de lecture pour tous, revue éducative de gauche dans laquelle il était particulièrement impliqué. Lors d'un concours littéraire, il utilisera le pseudonyme « Korczak », nom du héros d'un roman de Kraszewski qui incarnait les idéaux de respect de l'autre et de coopération entre Polonais et Juifs si chers à la famille Goldszmit. Le pseudonyme « Janusz Korczak », qui finira par supplanter son nom civil, serait ainsi lié à la volonté de Henryk Goldszmit d'incarner le combat engagé pour la défense du respect de l'enfant.*

27 Janusz Korczak, « Dzieci ulicy », dans *Dzieła* t. 1 : Dz-

25 Korczak, "Jak kochać dziecko," 232 et seq.

26 Henryk Goldszmit began publishing at the age of 18 in a number of educational, social and satirical magazines, using various pseudonyms. The pseudonym Janusz is linked to the articles dealing with childhood that were published in *The Reading Room for Everyone*, a left-wing educational magazine in which he was especially involved. In a literary competition, he used the pseudonym Korczak, the name of the hero of a Kraszewski novel, who represented the ideals of respect for others and cooperation between Poles and Jews that were so dear to the Goldszmit family. The pseudonym "Janusz Korczak", which eventually replaced his civil name, was thus linked to Henryk Goldszmit's desire to embody the fight to defend respect for children.

27 Janusz Korczak, "Dzieci ulicy," in *Dzieła*, vol. 1, *Dzieci ulicy. Dziecko salonu* (Latona, 1992), 192.

des portraits d'enfants qui, malgré la précarité, incarnent une dignité et une intégrité qui font défaut au riche philanthrope.

Dans son deuxième roman, publié en 1907, *L'enfant de salon*, qui vaudra à Korczak sa renommée d'écrivain, le héros fuit « la violence symbolique [...] de l'éducation bourgeoise qui fait de l'enfant un otage à qui il est interdit de descendre l'échelle sociale, dont l'enfance est stigmatisée par des obligations et un contrôle intensifs dissimulés sous une bienveillance sociale et familiale de façade »²⁸. Dans ce roman révolutionnaire par sa forme qui mêle autobiographie, fiction, poésie, théâtre et notes journalistiques prises sur le vif, se déploie la vision d'une société avec toutes ses contradictions, ses déviations et sa folie, dont le seul garant de dignité humaine est l'enfant. Korczak dénonce la passivité des classes sociales privilégiées, responsables de la pauvreté et des maux qu'elle engendre, toutefois sans jamais idéaliser ses personnages ou les réduire au rôle de victimes en attente d'être secourues.

Lorsque quelques années plus tôt, ses amis, conscients de son talent littéraire, s'étonnaient de son choix d'études, Korczak répondait que « la littérature c'est des mots, la médecine c'est des actes »²⁹. De fait, il a réussi à conduire parallèlement ces deux activités. Sa vie est un exemple difficile à égaler dans le domaine de l'engagement pour la cause des enfants démunis et victimes de violence, non seulement par l'énergie déployée sur le terrain, mais aussi par la posture intellectuellement intransigente de Korczak quant à la manière de vivre cet engagement.

the social ladder, whose childhood is stigmatised by intensive obligations and control concealed under a façade of social and family benevolence”²⁸. In this revolutionary novel, which combines autobiography, fiction, poetry, theatre and journalistic notes taken on the spot, Korczak presents a vision of a society with all its contradictions, deviancies and madness, in which the only guarantor of human dignity is the child. Korczak denounces the passivity of the privileged social classes, who bear responsibility for poverty and the evils it engenders, but without ever idealising his characters or reducing them to the role of a victim waiting to be rescued.

A few years earlier, Korczak's friends, who were well aware of his literary talent, expressed surprise that he had chosen to study a different subject. Korczak replied that “literature is just words, while medicine is deeds”²⁹. In reality, he managed to pursue these two activities in parallel. His life is an example that is difficult to match when it comes to commitment to the cause of deprived children and victims of violence – not only in terms of the energy Korczak put into it, but also in terms of his intellectually intransigent stance on how to live out this commitment.

It was also in 1907 that the Orphans' Aid Society entrusted Korczak with the project of opening a modern orphanage for Jewish children in Warsaw. But just a few months after the orphanage was officially opened, the First World War broke out and Henryk Goldszmit, a doctor, was sent to the front.

ieci ulicy. Dziecko salonu (Latona, 1992), 192.

28 Marta Rakoczy, «Prawa dziecka według Korczaka. Polityka szacunku przeciw polityce troski», *Dialog* 6, n° 787 (juin, 2022), <https://www.dialog-pismo.pl/w-numerach/prawa-dziecka-wedlug-korczaka-polityka-szacunku-przeciw-polityce-troski>.

29 Janusz Korczak, « Spowiedź motyla », *Dzieła*, t. 6, *Sława. Opowiadania (1898-1914)* (Latona, 1994), 176.

28 Marta Rakoczy, “Prawa dziecka według Korczaka. Polityka szacunku przeciw polityce troski,” *Dialog* 6, no. 787 (June 2022), <https://www.dialog-pismo.pl/w-numerach/prawa-dziecka-wedlug-korczaka-polityka-szacunku-przeciw-polityce-troski>.

29 Janusz Korczak, “Spowiedź motyla,” in *Dzieła*, vol. 6, *Sława. Opowiadania (1898-1914)* (Latona, 1994), 176.

C'est aussi au cours de l'année 1907 que la Société d'Aide aux Orphelins lui confie le projet d'ouvrir à Varsovie un orphelinat moderne pour les enfants juifs. Mais quelques mois à peine après l'inauguration de la Maison de l'Orphelin éclate la Première Guerre mondiale : Henryk Goldszmit, médecin, est envoyé au front.

Dès qu'il en a la possibilité, il va prêter main-forte dans les orphelinats et les refuges pour enfants de la région de Kiev, où il reste de 1914 à 1918. C'est durant cette période qu'il écrit un texte qui deviendra le livre de référence pour quiconque s'intéresse à Janusz Korczak : *Comment aimer un enfant* (1918), rédigé sur des bouts de papier numérotés, « dans un hôpital de campagne sous le fracas des canons, pendant la guerre, quand le précepte de tolérance ne suffisait plus »³⁰.

Si le médecin, au centre de la tragédie humanitaire, dénonce le sort effroyable des enfants en temps de guerre, rien de cela ne transparait cependant dans les pages de *Comment aimer un enfant* : Korczak s'applique à y dépeindre une enfance ordinaire, celle d'un être humain qui vient au monde dans des circonstances et un milieu *a priori* favorables, où les conditions matérielles n'entrent pas en ligne de compte. Cela a de quoi surprendre. On pourrait ramener cette démarche d'écrivain à un besoin de fuir l'insoutenable horreur de la réalité. Mais Korczak n'a jamais fui devant les horreurs de la réalité, y compris – et même à plus forte raison – dans la nuit noire de l'humanité. Écrire ce livre, qu'il avait déjà en projet avant-guerre, est plus que jamais placer la dignité de l'enfant au fondement de tout : c'est un acte de résistance.

C'est dans *Comment aimer un enfant* que se trouve son appel à une Charte universelle des droits de l'enfant :

Whenever he could, Korczak went to help in orphanages and children's refuges in the Kiev region, where he was posted from 1914 to 1918. It was during this period that he wrote a text that would become the reference book for anyone interested in Janusz Korczak: *How to Love a Child* (1918), written on numbered scraps of paper "in a field hospital under the roar of cannon-fire, during the war, when the precept of tolerance was no longer enough"³⁰.

Working at the centre of this humanitarian tragedy, the young doctor denounced the appalling fate of children in wartime. Yet none of this is apparent in the pages of *How to Love a Child*: Korczak endeavours to depict an ordinary childhood, that of a human being who comes into the world in circumstances and in an environment that are a priori favourable, where material conditions are not a factor. This may come as a surprise. One could reduce the author's approach to a need to flee from the unbearable horror of reality. But Korczak never ran away from these horrors, even – and even more so – in humanity's darkest hour. He had planned to write this book before the war began; placing the dignity of the child at the heart of everything was therefore an act of resistance.

It is in *How to Love a Child* that we find his call for a universal charter of children's rights:

37. Be careful. Either we come to an immediate agreement, or we leave each other forever. It will take some effort of will to call to order any thought that would like to escape or evade, any floating feeling.

I appeal to the Magna Carta Libertatis [sic] on the rights of the child. There may be oth-

30 Korczak, « Jak kochać dziecko », 113.

30 Korczak, "Jak kochać dziecko," 113.

37. *Attention. Ou bien nous nous mettons tout de suite d'accord, ou bien nous nous quittons à jamais. Un effort de volonté sera nécessaire pour rappeler à l'ordre toute pensée qui voudrait s'esquiver ou se dérober, tout sentiment flottant.*

J'en appelle à la Magne Carta Libertatis [sic] des droits de l'enfant. Il y en a peut-être d'autres, j'en ai relevé trois fondamentaux.

1. *Le droit de l'enfant à mourir.*
2. *Le droit de l'enfant à vivre le moment présent.*
3. *Le droit de l'enfant à être ce qu'il est³¹.*

Rares sont les publications consacrées à Janusz Korczak et aux droits de l'enfant qui citent ce premier droit, le droit à mourir. Cette formulation, si elle provoque un profond malaise, s'entend dans l'esprit de Korczak comme le droit de l'enfant *de ne pas avoir peur* de mourir – car Korczak cible bel et bien nos propres peurs d'adultes qui, à force d'interdits imposés à l'enfant, finissent par tuer sa force vitale et son sentiment de liberté. Korczak explicite ainsi quelques pages plus loin le mécanisme par lequel parents et éducateurs abîment insidieusement la psyché de l'enfant, avec de réelles répercussions sur sa future vie d'adulte :

La crainte pour la vie de l'enfant se manifeste par la crainte d'un accident qui le rendrait infirme, ce qui réveille la crainte pour sa santé, d'où surgit le souci de l'hygiène... Et voici un nouvel engrenage : celui de la propreté et de la sécurité qui s'étend aux robes, aux bas et aux chaussures. Il ne s'agit plus du trou dans le front mais du trou dans le pantalon. Il ne s'agit plus de la santé de l'enfant mais de celle de notre portefeuille.

ers, but I have identified three fundamental ones.

1. *A child's right to die.*
2. *The child's right to live in the present moment.*
3. *The child's right to be what the child is³¹.*

Very few publications devoted to Janusz Korczak and children's rights mention this first right: the right to die. This formulation, although it provokes deep unease, is understood in Korczak's mind as the child's right not to be afraid of dying – for Korczak is indeed targeting our own fears as adults, which, by way of the prohibitions we impose on children, end up extinguishing their vitality and their sense of freedom. A few pages further on, Korczak explains the mechanism by which parents and educators insidiously damage the child's psyche, with real repercussions for the child's life as an adult:

The fear for the child's life manifests itself in the fear of an accident that would cripple that child, which awakens the fear for their health, from which arises the concern for hygiene... And here's a new spiral: that of cleanliness and safety, which extends to dresses, stockings and shoes. It's no longer about the hole in the forehead, but the hole in the trousers. It's no longer about the child's health, but about the health of our wallets.

It sets the wheels of our comfort in motion: "Don't run like that, there are cars! Don't run like that, you'll get dirty! Don't run like that, I've got a headache!"

And this monstrous machine works for long years to crush the will, crush the energy, wear the child's strength to the bone. [...]

31 Korczak, « Jak kochać dziecko », 43.

31 Korczak, "Jak kochać dziecko," 43.

Cela met en mouvement le rouage de notre confort : « Ne cours pas comme ça, il y a des voitures ! Ne cours pas comme ça, tu vas te salir ! Ne cours pas comme ça, j'ai mal à la tête ! »

Et cette machine monstrueuse travaille de longues années à broyer la volonté, écraser l'énergie, user jusqu'à la trame les forces de l'enfant. [...] De crainte de voir la mort nous arracher l'enfant, nous l'arrachons à la vie. Refusant qu'il puisse mourir, nous ne le laissons pas vivre³².

Cette peur de la mort sape la confiance de l'enfant en lui-même et en l'espace dans lequel il expérimente sa prise sur la réalité. Un autre mécanisme détruit sa relation au temps : « Ayant grandi nous-mêmes dans l'attente passive et destructrice de ce qui va advenir, nous nous pressons sans cesse vers des lendemains qui chantent [...] et quand le lendemain arrive, on en attend un nouveau »³³. Cette attitude nous enferme et enferme l'autre dans une continuelle attente, au détriment du moment présent : « Une moitié de l'humanité n'existe donc pas encore »³⁴.

Nous avons naïvement peur de la mort, inconscients que la vie est une suite de moments qui meurent et naissent à nouveau³⁵.

Korczak professe ici une véritable philosophie de vie, aux répercussions immenses sur la vie d'adulte et l'organisation même de la société.

Les droits de l'enfant « à mourir », « à vivre le moment présent » et « à être ce qu'il est » relèvent ainsi, dans l'esprit de Korczak, du droit à vivre libre de l'article

Fearing that death would snatch the child from us, we snatch the child from life. Refusing to let the child die, we do not let them live³².

This fear of death undermines children's confidence in both themselves and the space in which they experience their grip on reality. Another mechanism destroys the child's relationship with time: "Having grown up with a passive and destructive expectation of what is to come, we are constantly rushing towards a brighter tomorrow [...] and when tomorrow arrives, we expect a new one"³³. This attitude traps us and others in a constant state of expectation, to the detriment of the present moment: "Half of humanity does not yet exist"³⁴.

We are naively afraid of death, unaware that life is a series of moments that die and are born again³⁵.

Here, Korczak professes a philosophy of life that has immense repercussions on adult life and the very structure of society.

In the spirit of Korczak, the rights of the child "to die", "to live in the present moment" and "to be what the child is" are part of the right to live in freedom enshrined in Article 1 of the Universal Declaration of Human Rights, which states that "All human beings are born free and equal"³⁶. The rights of the child form the basis of this, because human beings are born as children and not as adults. This is why Korczak questions certain paradoxical statements in the Geneva Declaration.

32 Korczak, « Jak kochać dziecko », 46.

33 Korczak, « Jak kochać dziecko », 46.

34 Korczak, « Jak kochać dziecko », 46.

35 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », dans *Dzieła*, t. 7, *Jak kochać dziecko. Momenty wychowawcze. Prawo dziecka do szacunku* (Latona, 1993), 453.

32 Korczak, "Jak kochać dziecko," 46.

33 Korczak, "Jak kochać dziecko," 46.

34 Korczak, "Jak kochać dziecko," 46.

35 Korczak, "Prawo dziecka do szacunku," in *Dzieła*, vol. 7, *Jak kochać dziecko. Momenty wychowawcze. Prawo dziecka do szacunku* (Latona, 1993), 453.

36 G.A. Res. 217 (III) A, Universal Declaration of Human Rights (10 December 1948), art. 1.

1^{er} de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* selon lequel « Tous les êtres humains naissent libres et égaux »³⁶. Les droits de l'enfant en constituent le socle, les êtres humains naissant enfants et non adultes. C'est pourquoi Korczak remet en cause certains énoncés paradoxaux de la Déclaration de Genève.

La Déclaration de Genève : droits ou devoirs?

Six ans après la fin de la Première Guerre mondiale, lors de l'Assemblée générale de la Société d'Aide aux Orphelins de 1924, Janusz Korczak se réfèrera une première fois à la Déclaration de Genève en ces termes :

Travaillons conformément à la fois aux injonctions éternelles et traditionnelles, et conformément à la Déclaration moderne du Conseil général de l'Union internationale de secours aux enfants.

Les différents points de la Déclaration se lisant comme suit :

« *L'enfant qui a faim doit être nourri.* »
 « *L'enfant orphelin et l'enfant abandonné doivent être recueillis et secourus.* »
 « *L'enfant doit être le premier à recevoir des secours en temps de détresse* »³⁷.

En utilisant le terme « injonctions », Korczak souligne qu'assurer la protection des enfants fait de tout temps partie des devoirs des adultes. C'est une injonction adressée à tous : parents, éducateurs ou simples citoyens et par conséquent aussi à l'État. « Les enfants constituent un pourcentage important de l'humanité, de la po-

The Geneva Declaration: rights or duties?

Six years after the end of the First World War, at the General Assembly of the Orphans' Aid Society in 1924, Janusz Korczak referred to the Geneva Declaration for the first time in the following terms:

Let us work in accordance with both eternal and traditional injunctions, and in accordance with the modern Declaration of the General Council of the International Save the Children Union.

The various points of the Declaration read as follows:

"The child that is hungry must be fed".
"The orphan and the waif must be sheltered and succoured".
*"The child must be the first to receive relief in times of distress"*³⁷.

By using the term "injunctions", Korczak emphasises that ensuring the protection of children has always been one of the duties of adults. It is an injunction addressed to everyone – parents, educators and ordinary citizens – and consequently to the State. "Children make up a large percentage of humanity, of the population, of the nation, of its inhabitants, of our fellow citizens – they are constant companions. They have been, they will be and they are"³⁸. Children are part of human society; therefore, they are co-owners of everything we have received from previous generations. They need protection because "an unjust force rules the world. Whoever can, plunders and steals. Women are harmed 'because they are women', Black people 'because they are black', Asians 'because they are yellow', Jews 'be-

36 AG Rés. 217 (III) A, Déclaration universelle des droits de l'homme (10 décembre 1948), art. 1.

37 Janusz Korczak, « Sprawozdanie Towarzystwa 'Pomoc dla Sierot' za rok 1924 », *Dziela, t. 14**: *Pisma rozproszone, Listy, 1913-1939* (IBL, 2008), 121.

37 Janusz Korczak "Sprawozdanie Towarzystwa 'Pomoc dla Sierot' za rok 1924," in *Dziela*, vol. 14*, *Pisma rozproszone, Listy, 1913-1939* (IBL, 2008), 121.

38 Korczak, "Prawo dziecka do szacunku," 447.

pulation, de la nation, de ses habitants, de nos concitoyens - ce sont des compagnons de tous les instants. Ils l'ont été, ils le seront et ils le sont »³⁸. Les enfants font partie de la société humaine et de ce fait ils sont copropriétaires de tout ce que nous avons reçu des générations précédentes. Ils ont besoin de protection car « une force injuste gouverne le monde. Celui qui le peut pille et vole. On fait du mal aux femmes 'parce que ce sont des femmes', aux Noirs 'parce qu'ils sont noirs', aux Asiatiques 'parce qu'ils sont jaunes', aux Juifs 'parce qu'ils ont un nez pas comme il faut'. On maltraite les ouvriers, les paysans, les aveugles, les bossus, les vieillards et les enfants »³⁹.

Fils d'avocat, Janusz Korczak accordait beaucoup d'importance aux lois, aux chartes et aux réglementations qui constituaient la pierre de touche du système de l'auto-gestion de ses deux orphelinats⁴⁰. Écrivain, il était conscient du poids des mots. En 1929, dans *Le droit de l'enfant au respect*, il critique la Déclaration de Genève : « Les législateurs genevois ont confondu les droits et les devoirs. Le ton de la Déclaration est celui de la sollicitation et non celui de l'exigence, c'est un appel au bon vouloir, une demande de bienveillance⁴¹ ». Il fustige ainsi non seulement le manque de moyens matériels alloués au soin des enfants, mais aussi l'amalgame sémantique entre droits et devoirs qui, en assimilant la protection de l'enfance aux droits des enfants plutôt qu'aux devoirs des adultes, dénature le sens même de droits de l'enfant.

Le souci de subvenir aux besoins matériels des enfants nous a totalement coupés de

cause they have bad noses'. Workers, peasants, the blind, hunchbacks, old people and children are mistreated"³⁹.

As the son of a lawyer, Janusz Korczak attached great importance to the laws, charters and regulations that formed the cornerstones of the self-management system at his two orphanages⁴⁰. As a writer, he was aware of the weight of words. In 1929, in *The Child's Right to Respect*, he criticised the Geneva Declaration: "The Geneva legislators confused rights and duties. The tone of the Declaration is one of solicitation rather than requirement; it is an appeal to goodwill, a request for benevolence"⁴¹. He criticised not only the lack of material resources allocated to childcare, but also the semantic confusion between rights and duties: by equating child protection with the rights of children rather than with the duties of adults, this distorts the very meaning of children's rights:

Our preoccupation with providing for children's material needs has totally cut us off from an understanding of their value, their rights and their strength⁴².

To paraphrase Marta Rakoczy, this confusion has given rise to a policy of protection and care that is opposed to the policy of respect that was so dear to Korczak. The policy of care presents the child solely through the prism of lack: as an incomplete, fragile and vulnerable being, and therefore a powerless one. As Rakoczy writes:

The weakness of the child, constituted as an a priori of child protection policy, carries

38 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », 447.

39 Janusz Korczak, « Nie wróżę powodzenia! », dans *Dzieła*, t. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017), 64.

40 La Maison de l'Orphelin était un orphelinat pour les enfants juifs, et Notre Maison, dirigé par Maria Falska, pour les enfants catholiques.

41 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », 448.

39 Janusz Korczak, "Nie wróżę powodzenia!" in *Dzieła*, vol. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017), 64.

40 Orphan's Home was an orphanage for Jewish children, and Our Home, run by Maria Falska, was an orphanage for Catholic children.

41 Korczak, "Prawo dziecka do szacunku," 448.

42 Korczak, "Nie wróżę powodzenia!" 64.

*la compréhension de leur valeur, de leurs droits et de leur force*⁴².

De cette confusion est née, pour paraphraser Marta Rakoczy, une politique de protection et de soin qui s'oppose à la politique du respect chère à Korczak. La politique du soin présente l'enfant uniquement à travers le prisme du manque, comme un être inachevé, fragile et vulnérable, et de ce fait impuissant.

*La faiblesse de l'enfant, constituée comme un a priori à la politique de la protection de l'enfance, comporte le risque de priver l'enfant de son libre arbitre. Plus la prise en charge et la protection de l'enfant sont vues comme des valeurs essentiellement positives, plus la faiblesse qui lui est imputée est grande. Plus la faiblesse qui lui est attribuée est grande, moins on lui offre de possibilités de s'occuper lui-même de ses propres défauts et faiblesses. Pourtant, la capacité de reconnaître et de remédier soi-même à ses erreurs est fondamentale selon Korczak à l'élaboration de la vie politique*⁴³.

La force décisionnelle des enfants

Quinze ans après la Déclaration de Genève, Korczak dressait le bilan suivant :

« les politiciens et les législateurs essaient prudemment et se trompent. Ils se consultent entre eux et prennent des décisions au sujet de l'enfant, mais qui serait assez naïf pour demander à l'enfant lui-même son avis et son consentement ? Qu'est-ce qu'un enfant aurait à dire ? Et l'enfant trotte, dépité, avec son livre scolaire, son ballon et sa poupée. Il pressent qu'il se passe au-dessus de lui, sans sa participation aucune, quelque chose d'important et de grave, quelque chose qui

*the risk of depriving the child of their free will. The more the care and protection of children are seen as essentially positive values, the greater the weakness attributed to them [children]. The greater the weakness attributed to children, the fewer opportunities they have to deal with their own flaws and weaknesses. Yet Korczak believes that the ability to recognise and remedy one's own mistakes is fundamental to the development of political life*⁴³.

The decision-making power of children

Fifteen years after the Geneva Declaration, Korczak drew the following conclusion:

*Politicians and legislators try cautiously and make mistakes. They consult each other and make decisions about the child, but who would be naive enough to ask children for their opinion and consent? What would a child have to say? And the child trots off, dejected, with a schoolbook, ball or doll. The child senses that something important and serious is happening above them, without their participation, something that determines right and wrong, punishes and rewards and breaks*⁴⁴.

Korczak worked with children who had suffered various traumas, and he saw their ability to make decisions, to “take charge of their lives”, as a path to recovery. He saw children not as weak, but as individuals who have a right to be vulnerable and who deserve respect for their shortcomings and recognition of their qualities. In this way, each child is treated as a unique individual, with their own characteristics and abilities, who can make a valuable contribution to social life, earning the recognition of others. It is respect for children's weaknesses, and therefore for their strengths, that Ko-

42 Korczak, « Nie wróżę powodzenia! », 64.

43 Marta Rakoczy, « Prawa dziecka według Korczaka ».

43 Rakoczy, “Prawa dziecka według Korczaka”.

44 Korczak, “Prawo dziecka do szacunku,” 430–431.

*détermine le bien et le mal, punit et récompense et brise*⁴⁴. »

Korczak s'occupait d'enfants qui avaient subi divers traumatismes et il voyait dans leur capacité décisionnelle, dans le sentiment de « prendre sa vie en main », une voie vers la guérison. Il ne considérait pas l'enfant comme un être faible, mais comme un individu qui a le droit d'être vulnérable et qui mérite qu'on respecte ses manquements et reconnaisse ses qualités. Ainsi, chaque enfant est traité comme un sujet unique qui possède des caractéristiques et des capacités propres qui peuvent apporter une contribution précieuse à la vie sociale, gagnant ainsi la reconnaissance des autres. C'est au respect des faiblesses, et par conséquent des forces de l'enfant, qu'appelle Korczak dans la brochure *Le droit de l'enfant au respect* (1929). Du respect pour son ignorance, pour ses larmes, pour ses échecs et pour le difficile et exigeant travail de son corps en croissance. En 1929, dans la deuxième édition de *Comment aimer un enfant*, il ajoute le commentaire suivant au chapitre 37, dans lequel il avait esquissé la *Magna Carta* des droits de l'enfant : « Depuis, ces idées s'étant cristallisées dans mon esprit, je pense que le premier et incontestable droit de l'enfant est celui d'exprimer ses pensées et de participer activement à nos réflexions et à nos jugements à son égard⁴⁵ ».

À un moment d'effervescence démocratique dans un pays qui vient de retrouver son indépendance, Korczak initie les enfants à la politique en créant le personnage du petit roi Mathias, qui parcourt le chemin initiatique le menant de l'enfant-roi tyranique au dirigeant responsable. Il pose ainsi aux adultes la question de la participation des enfants au débat public dans les affaires qui les concernent :

Korczak calls for in *The Child's Right to Respect*, published in 1929. Respect for the child's ignorance, tears, failures, and the difficult and demanding work of a growing body. In 1929, in the second edition of *How to Love a Child*, Korczak added the following commentary to chapter 37, in which he had sketched out the *Magna Carta* of children's rights: "Since then, these ideas having crystallised in my mind, I believe that the first and indisputable right of children is that of expressing their thoughts and of participating actively in our reflections and judgements concerning them"⁴⁵.

At a time of democratic enthusiasm in a country that had just regained its independence, Korczak introduced children to politics by creating the character of Little King Matty, who follows the path from tyrannical child-king to responsible leader. In this way, he raises (for adults) the issue of children's participation in public debate in matters that concern them:

The ministers bowed their heads; Matt had never before given such a long and fair speech. It was true: children were citizens too, and therefore also had the right to govern. But how? Could the children manage it? Weren't they too stupid?

*The ministers couldn't say that children were stupid, because Matt himself was a child. Never mind, let's give it a try*⁴⁶.

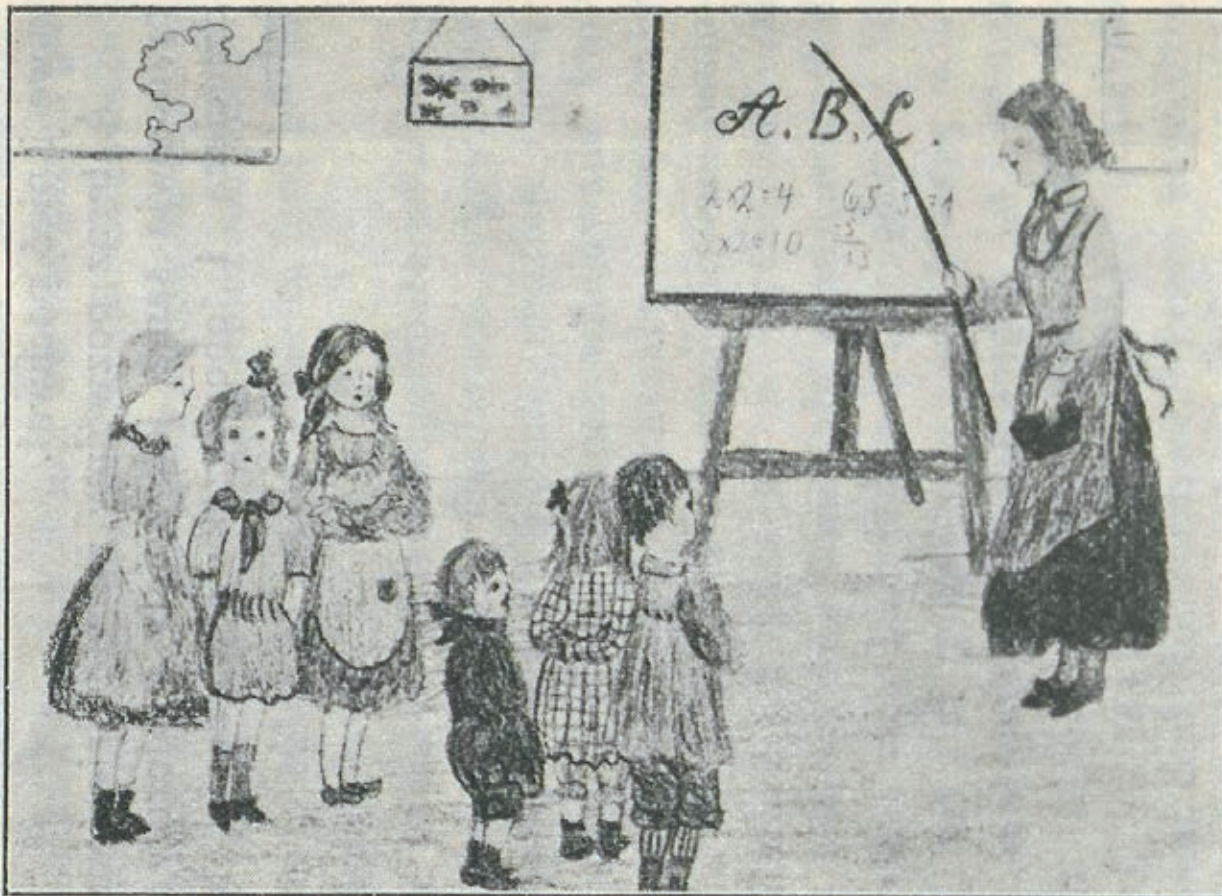
Democracy is a fragile system with many enemies, and Matt's attempt ends in failure. But mistakes and failures are treasures in Korczak's eyes, because they have great educational value. To describe all the participatory systems that Korczak, Stefania Wil-

⁴⁴ Korczak, « *Prawo dziecka do szacunku* », 430-431.

⁴⁵ Korczak, « *Jak kochać dziecko* », 43.

⁴⁵ Korczak, "Jak kochać dziecko," 43.

⁴⁶ Janusz Korczak, *Le roi Mathias 1er* [King Matt the First], trans. Eliza Smierchalska (Éditions du Rocher, 2017), 196.



Dessin primé lors du concours de dessins illustrant la Déclaration de Genève⁵⁰ - A winning drawing in the competition to illustrate the Geneva Declaration⁵⁰

© Biblioteka Narodowa, Deklaracja praw dziecka w twórczości dziecięcej

Les ministres baissèrent la tête, Mathias n'avait encore jamais prononcé un discours aussi long et aussi juste. C'était la vérité, les enfants aussi étaient des citoyens et ils avaient donc aussi le droit de gouverner. Mais comment faire ? Les enfants allaient-ils y arriver ? N'étaient-ils pas trop bêtes ?

Les ministres ne pouvaient pas dire que les enfants étaient bêtes, puisque Mathias lui-même était un enfant. Tant pis, il faudrait essayer⁴⁶.

La démocratie étant un système fragile qui compte de nombreux ennemis, l'essai de Mathias va se solder par un échec. Or les erreurs et les échecs sont un trésor aux yeux de Korczak, en ce qu'ils possèdent une grande valeur éducative. Décrire tous les dispositifs participatifs que lui-même, Stefania

czyńska⁴⁷, Maria Falska⁴⁸ and the children in their care experimented with on a daily basis deserves an article in itself. These systems, which took a variety of forms, aimed to create spaces, not only within the orphanage but also in public life, where children's voices would be taken into account. Korczak wanted to free children from the feeling of powerlessness, because "the feeling of powerlessness engenders respect for strength. [...] We teach by our own example to ignore the weakest. Bad school, dark omen"⁴⁹.

⁴⁷ Stefania Wilczyńska (1886–1942), an educator, was Janusz Korczak's closest collaborator. She was involved in the Orphan's Home project from the outset, and she lived and worked there for the rest of her life. She too was murdered with the children in Treblinka.

⁴⁸ Maria Rogowska-Falska (1877–1944) was an educationalist who ran the Our Home orphanage for Catholic children, founded in 1919 with Korczak.

⁴⁹ Korczak, "Prawo dziecka do szacunku," 430.

⁵⁰ The competition was organised by the Polish Committee for the Protection of Children, and the winning drawings were published in 1928 in the booklet *Deklaracja praw dziecka w twórczości dziecięcej* (Warszawa, 1928). The caption reads: "1. Drawing on the theme: 'The child must be enabled to develop normally, spiri-

⁴⁶ Janusz Korczak, *Le roi Mathias 1er*, trad. Eliza Smierzchalska (Éditions du Rocher, 2017), 196.

Wilczyńska⁴⁷, Maria Falska⁴⁸ et les enfants qui étaient à leur charge ont expérimentés au quotidien mérite un article en soi. De formes diverses, ces dispositifs visaient à créer des espaces au sein de l'orphelinat, mais aussi dans la vie publique, où la parole des enfants serait prise en compte. Korczak voulait sortir les enfants du sentiment d'impuissance, car « le sentiment d'impuissance engendre le respect de la force. [...] Nous enseignons par notre propre exemple à ignorer les plus faibles. Mauvaise école, sombre présage »⁴⁹.

Un siècle plus tard, où en sommes-nous dans la compréhension des droits de l'enfant ? La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989⁵¹ signe un tournant important, puisqu'elle constitue un document ayant force de loi. Elle pose la question de l'intérêt supérieur de l'enfant et définit ce dernier comme un sujet de droit. La mise en application de la Convention est pourtant de plus en plus difficile, car elle est critiquée par les représentants de l'adultisme, qui estiment qu'il est nécessaire d'inculquer d'abord aux enfants le sens du devoir avant de leur octroyer des droits, ce qui conduit à faire des droits un privilège que l'enfant doit mériter. La Convention n'est pas non plus dénuée d'incohérences. Grzegorz Kas-

A century later, where do we stand in our understanding of children's rights? The Convention on the Rights of the Child, adopted by the United Nations General Assembly on 20 November 1989⁵¹, marks an important turning point, because it is a legally binding document. It raises the question of the best interests of the child and defines the child as a subject of law. However, it is becoming increasingly difficult to apply the Convention due to criticism from representatives of adultism, who believe that it is necessary to instil a sense of duty in children before granting them rights, which leads to rights being seen as privileges that a child must earn. The Convention is not without inconsistencies, either. Grzegorz Kasdepke, one of Poland's most popular children's authors, makes this point with humour in his book *I've Got the Right! Everything You Always Wanted to Know About Children's Rights but Were Afraid to Ask*, first published in 2007. In the preface, Kasdepke stages a dialogue between himself – the author who is beginning to write the book – and his son, Kacper, about the difficulties that arise when discussing children's rights. This helps us to understand how the Convention eludes children and draws our attention to the fact that this text, despite the intention of making children actors in their own lives, is above all a debate between adults:

[...] *how do you write about children's rights without scaring adults?*

– *Scare the adults?! Kacper was stunned.*

– *Yes, I sighed. Some people say that children are too spoiled and that we should talk less about rights and more about duties.*

– *Erm... Kacper grimaced.*

– *You know... I cleared my throat. Maybe there is some truth in that. But duties are one thing, rights are another.*

47 Stefania Wilczyńska (1886-1942), éducatrice, fut la plus proche collaboratrice de Janusz Korczak. Impliquée dès le début dans le projet de la Maison de l'Orphelin, elle y vivra et s'en occupera toute sa vie. Elle aussi mourra assassinée avec les enfants à Treblinka.

48 Maria Rogowska-Falska (1877-1944), pédagogue, dirigea l'orphelinat pour enfants catholiques Notre Maison, fondé en 1919 avec Janusz Korczak.

49 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », 430.

50 Le concours a été organisé par le Comité polonais de la protection de l'enfance, et les dessins primés ont été publiés en 1928 dans la brochure *Deklaracja praw dziecka w twórczości dziecięcej* (Warszawa, 1928). La légende mentionne : « 1. Dessin sur le thème : 'L'enfant doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, spirituellement' exécuté par H.K., 11 ans, élève du collège de Bydgoszcz ».

51 AG Rés. 44/25, Convention relative aux droits de l'enfant (20 novembre 1989).

51 G.A. Res. 44/25, Convention on the Rights of the Child (20 November 1989).

depke, l'un des auteurs jeunesse les plus populaires en Pologne, le souligne avec humour dans son livre *J'ai le droit ! Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les droits de l'enfant sans jamais oser le demander* (2007). Dans la préface, Kasdepke met en scène un dialogue entre lui-même – l'auteur qui commence la rédaction du livre – et son fils Kacper, à propos des difficultés qui surgissent dès lors qu'on aborde les droits de l'enfant. Il nous aide à comprendre comment la CIDE échappe aux enfants et il attire notre attention sur le fait que ce texte, bien que visant à faire de l'enfant un acteur de sa vie, relève avant tout d'un débat entre adultes :

[...] comment écrire à propos des droits des enfants sans effrayer les adultes ?

– Effrayer les adultes ?! Kacper était abasourdi.

– Eh oui, soupirai-je. Certains disent que les enfants sont trop gâtés et qu'il faudrait parler moins des droits et plus des devoirs.

– Euh... Kacper fit la grimace.

– Tu sais... je me raclai la gorge. Peut-être qu'il y a quelque chose de vrai là-dedans. Mais les devoirs sont une chose, les droits en sont une autre.

Et je me lançai dans une explication frénétique comme quoi les droits de l'enfant ne portent en aucun cas atteinte à l'autorité des parents, des tuteurs ou des enseignants. Qu'au contraire, les droits de l'enfant sont de leur côté ! Parce que, prenons un exemple, seuls les parents peuvent décider en quoi peut croire un enfant et non le gouvernement du pays dans lequel il vit. Et ainsi de suite.

– Tu comprends ? demandai-je avec enthousiasme.

– Plus ou moins, grogna Kacper⁵².

52 Grzegorz Kasdepke, *Mam prawo! czyli nieomal wszystko, co powinniście wiedzieć o prawach dziecka, a nie macie kogo zapytać!*, 6e éd. (Wydawnictwo Literatura, 2022), 6-7.

And I launched into a frenzied explanation to the effect that children's rights in no way undermine the authority of parents, guardians or teachers. On the contrary, children's rights are on their side! Because, for example, only parents can decide what a child can believe in, not the government of the country in which the child lives. And so on and so forth.

– Do you understand? I asked enthusiastically.

– More or less, growled Kacper⁵².

Indeed, while the Convention on the Rights of the Child grants the child their place as a subject of law, it also creates confusion in that it “associates in the normative discourse rights and duties which, in certain articles, become indistinguishable from each other. This is particularly obvious in the article on the right to education, which is also an obligation of the child”⁵³. For example, the terms “States Parties recognise the right of the child to education”, “encourage”, “ensure” and “promote” in Article 28 are followed in Article 29 by three instances of the terms “the development of respect for” and “the preparation of the child for responsible life”, which subjugate rather than subject the child⁵⁴. This ultimately leads to a paradox: “You have the right to study!”⁵⁵. In *The Child's Right to Respect*, Korczak points out the contradiction already present in the Geneva Declaration: “we have forced children to do intellectual work”⁵⁶ – compulsory work, for which children are not paid. Korczak also drew attention to another danger of compulsory schooling, which places on the child “the heavy burden of reconciling the

52 Grzegorz Kasdepke, *Mam prawo! czyli nieomal wszystko, co powinniście wiedzieć o prawach dziecka, a nie macie kogo zapytać!*, 6th ed. (Wydawnictwo Literatura, 2022), 6-7.

53 Rakoczy, “Prawa dziecka według Korczaka”.

54 G.A. Res. 44/25, arts. 28 and 29.

55 Kasdepke, *Mam prawo!*, 105.

56 Korczak, “Prawo dziecka do szacunku,” 448.

En effet, si la CIDE accorde à l'enfant sa place de sujet de droit, elle instaure aussi une confusion en ce qu'elle « associe dans le discours normatif les droits et les devoirs qui, dans certains articles, deviennent impossibles à distinguer les uns des autres. Cela est particulièrement flagrant dans l'article relatif au droit à l'éducation qui est également une obligation de l'enfant »⁵³. Ainsi les termes : « les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation », « encouragent », « assurent » et « favorisent » de l'article 28, sont suivis dans l'article 29 de trois occurrences des termes « inculquer à l'enfant le respect de », et « préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie », qui l'assujettissent au lieu de le rendre sujet⁵⁴. Ce qui conduit finalement à un paradoxal : « Tu as le droit d'étudier ! »⁵⁵. Dans *Le droit de l'enfant au respect*, Janusz Korczak relève cette contradiction déjà présente dans la Déclaration de Genève : « nous avons contraint les enfants au travail intellectuel »⁵⁶. Un travail obligatoire, pour lequel les enfants ne sont pas rémunérés. Korczak attire aussi l'attention sur un autre danger de l'obligation scolaire qui fait porter à l'enfant « la lourde charge de concilier les intérêts parfois divergents de deux autorités parallèles. Les conflits entre la famille et l'école accablent l'enfant »⁵⁷. Dans *Le droit de l'enfant au respect*, il réproouve le fait que la protection de l'enfance, qui est un devoir des adultes, soit présentée comme un droit de l'enfant. Il dénonce ainsi un glissement insidieux qui consiste à faire passer pour des droits des devoirs qu'on impose en réalité aux enfants. Ces incohérences qui continuent de véhiculer un modèle de domination paternaliste n'échappent pas à l'esprit vif et vigilant des enfants, particulièrement sensible au sentiment d'injustice.

sometimes divergent interests of two parallel authorities. Conflicts between the family and the school overwhelm the child”⁵⁷. In *The Child's Right to Respect*, he criticises the fact that child protection, which is a duty borne by adults, is presented as a right of children. He denounces the insidious decline that consists of passing off as ‘rights’ the duties that are actually imposed on children. These inconsistencies, which continue to convey a model of paternalistic domination, do not escape the keen and vigilant minds of children, who are especially sensitive to feelings of injustice.

Children and teenagers are not spoiled, resentful or rebellious. These are risky times. The hypocrisy of the humanist discourse on freedom and benevolence has reached children's ears⁵⁸. It's too late to hide from them the fact that beating them is against the law. They know it. They react in their own way: with scheming, with contempt, with little pranks that are meant to be mean, or they seek out those weaker than themselves to test their own strength. [...] I'm watching the child's case very closely, and that's why I'm so pessimistic, which I think is unfortunately justified⁵⁹.

In Louise Tourret's series of radio programmes *Avoir raison avec...* [Being right with...] devoted to Janusz Korczak and broadcast on France Culture in August 2024, Jodie Soret, Head of the “programmes, advocacy and public affairs” service at UNICEF France, admitted that “the way in which children's participation is implemented today is a little empty, and the problem is that they can clearly feel this and therefore end up developing a form of mistrust towards participation processes”⁶⁰.

53 Rakoczy, « Prawa dziecka według Korczaka ».

54 AG Rés. 44/25, arts. 28 et 29.

55 Kasdepke, *Mam prawo !*, 105.

56 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », 448.

57 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », 448.

57 Korczak, “Prawo dziecka do szacunku,” 448.

58 Emphasis added by the author.

59 Janusz Korczak, “Dzieci-bóstwa i dzieci ubóstwa,” in *Dzieła*, vol. 13, Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919–1939) (IBL, 2017), 145.

60 Louise Tourret, host, *Avoir raison avec...*, podcast,

Les enfants et les adolescents ne sont pas gâtés, rancuniers ou rebelles. Nous traversons en effet une période risquée. L'hypocrisie du discours humaniste sur la liberté et la bienveillance est arrivée aux oreilles des enfants⁵⁸. Il est trop tard pour leur cacher que la loi interdit de les battre. Ils le savent. Ils réagissent à leur manière : avec des manigances, du mépris, des petites bêtises qui se voudraient méchantes ou bien ils cherchent des plus faibles qu'eux pour tester leur propre force. [...] Je surveille la cause de l'enfant de très près, c'est la raison de mon pessimisme, que je pense malheureusement justifié⁵⁹.

Dans la série d'émissions radiophoniques réalisée par Louise Tourret *Avoir raison avec...* consacrée à Janusz Korczak et diffusée en août 2024 sur France Culture, Jodie Soret, responsable du service « Programmes, plaidoyer et affaires publiques » chez UNICEF France, admet que : « la façon de mettre en œuvre la participation des enfants aujourd'hui est un peu vide et le problème c'est qu'ils peuvent clairement le ressentir et donc finalement développer une forme de défiance envers des processus de participation »⁶⁰. Elle poursuit en notant que les jeunes s'indignent que leur avis ne soit pas pris en compte, surtout pour les questions liées au changement climatique : « ils ont l'impression d'être mis hors-jeu, alors que c'est leur avenir qui se joue et qu'ils devraient être les premiers à être écoutés »⁶¹. Korczak tirait déjà la sonnette d'alarme en disant que « les doutes et les réserves émis par les enfants ne nous

She went on to note that young people are indignant that their opinions are not taken into account, especially when it comes to climate change: “they feel they are being sidelined, when it is their future that is at stake and they should be the first to be listened to”⁶¹. Korczak was already sounding the alarm when he said that “the doubts and reservations expressed by children do not seem serious to us” while, at the same time:

We plunder the mountains, cut down trees and exterminate animals. Forests and wetlands disappear beneath our cities. We settle further and further away.

We have humiliated the world, subjugated the ore and the beasts, enslaved people of colour, crudely established international relations and placated the masses. A just world is still a long way off, and the ravages and neglect are only increasing.

The child's democratic sense is clear and ignores hierarchies⁶².

A pedagogue for adults

Janusz Korczak / Henryk Goldszmit was an active and renowned pedagogue. Today, he is seen primarily as a children's pedagogue, whereas during his lifetime his educational activities were largely geared towards adults. From his first educational articles published in 1898 in the magazine *The Reading Room for Everyone* to the series of courses and lectures given at Maria Grzegorzewska's State Institute for Special

58 Souligné en gras par l'auteur.

59 Janusz Korczak, « Dzieci-bóstwa i dzieci ubóstwa », dans *Dzieła* t. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne. (1919-1939)* (IBL, 2017), 145.

60 Louise Tourret, animatrice, *Avoir raison avec...*, podcast, épisode 4, « Janusz Korczak, l'invention du droit des enfants », Radio France, 8 août 2024, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avoir-raison-avec/janusz-korzak-l-invention-du-droit-des-enfants-8142445>.

61 Tourret, *Avoir raison avec*.

episode 4, “Janusz Korczak, l'invention du droit des enfants,” Radio France, 8 August 2024, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avoir-raison-avec/janusz-korzak-l-invention-du-droit-des-enfants-8142445>.

61 Tourret, *Avoir raison avec*.

62 Korczak, “Prawo dziecka do szacunku,” 432 et seq.

semblent pas sérieux » alors que :

Nous pillons les montagnes, abattons des arbres, exterminons les animaux. Des forêts et des marécages disparaissent sous nos agglomérations. Nous nous implantons toujours plus loin.

Nous avons humilié le monde, soumis le minerai et les bêtes, nous avons réduit en esclavage les peuples de couleur, nous avons grossièrement établi les relations internationales et calmé les masses. Un monde juste est encore loin, les ravages et la négligence ne font que croître.

Le sens démocratique de l'enfant est limpide et ignore les hiérarchies⁶².

Un pédagogue pour adultes

Janusz Korczak / Henryk Goldszmit fut un pédagogue actif et réputé. Aujourd'hui, il est essentiellement perçu comme un pédagogue de l'enfance, alors que de son vivant son activité pédagogique était en grande partie tournée vers les adultes. Dès ses premiers articles éducatifs publiés en 1898 dans la revue *Salle de lecture pour tous* jusqu'aux cycles de cours et de conférences donnés à l'Institut d'État d'éducation spéciale de Maria Grzegorzewska⁶³, en passant par *La Bourse*⁶⁴ et de nombreuses prises de parole publiques, orales ou écrites, Janusz Korczak a consacré énormément de temps à l'éducation des adultes et des futurs éducateurs. Vis-à-vis des enfants, il se définissait comme « un père avec tous ses défauts :



Janusz Korczak. Photographié par une adolescente, Chana Rotwand Rodnianska, pendant le séjour de Korczak à Mezenin en 1935 Janusz Korczak. Photographed by a teenager, Chana Rotwand Rodnianska, during Korczak's stay in Mezenin in 1935.
© Ghetto Fighters' House Museum, Israel

Education⁶³, via The Grant⁶⁴ and numerous oral and written public speeches, Korczak devoted an enormous amount of time to educating adults and future educators. In relation to children, he defined himself as “a father with all his faults: he never has time, he's always upset about something, he's tir-

62 Korczak, « Prawo dziecka do szacunku », 432 et suivantes.

63 Maria Grzegorzewska (1888-1967), docteure en philosophie à la Sorbonne, proche amie et collaboratrice de Korczak, dirigera l'Institut d'État d'éducation spéciale de 1922 jusqu'à sa mort.

64 Programme de soutien aux jeunes étudiants qui offrait logement et nourriture en échange de quelques heures d'activité avec les enfants. La Bourse était avant tout destinée aux futurs travailleurs de l'enfance désireux de faire un stage à l'orphelinat de Korczak pendant leurs études à Varsovie.

63 Maria Grzegorzewska (1888-1967), a doctor of philosophy at the Sorbonne and a close friend and collaborator of Korczak, headed the State Institute for Special Education from 1922 until her death.

64 A support programme for young students that offered accommodation and food in exchange for a few hours of activity with the children. The Grant was primarily intended for future childcare workers who wanted to do an internship at the Korczak orphanage during their studies in Warsaw.

il n'a jamais le temps, il est toujours énervé par quelque chose, il est fatigué, il ne sait rien, il est strict, mais parfois, rarement, il est très gentil, très sage, il connaît beaucoup d'histoires, qu'il ne veut pas toujours raconter »⁶⁵. Contrairement à l'usage répandu à l'époque de l'Éducation nouvelle⁶⁶ et qui est encore la norme aujourd'hui, il refusait de théoriser une méthode et mettait en garde contre une application irréfléchie des dispositifs qui fonctionnaient dans la Maison de l'Orphelin. Dans le résumé d'un cycle de cours⁶⁷ sur l'éducation participative, Korczak prévient que « tant que l'enfant n'a pas obtenu le respect qui lui est dû, tant que nous ne le reconnaissons pas comme l'expert de ses propres états psychiques et des difficultés qui peuvent en découler, tant qu'existe l'immense décalage entre ce que nous voulons et ce qu'il peut, tant que les faux-semblants et le mensonge, la contrainte et l'oppression ne seront pas remplacés par la tolérance à l'égard de son développement spontané, en accord avec la sphère de ses réels intérêts »⁶⁸, la participation des enfants sera vouée à l'échec.

De ses cours et conférences il reste quelques traces, dont l'article cité ci-avant, ou encore le résumé succinct d'un plan de cours, *Les droits de l'enfant en tant qu'individu*, composé de sept intitulés dont voici le dernier:

7) *Le droit de l'enfant à la démocratisation de l'éducation. L'individualisme. L'enfant pour lui-même. Les enfants privilégiés, le chouchou, le confident, le larbin. Les fayots. Les copains insupportables. Plaintes. Sympathies et antipathies parmi les enfants.*

ing, he doesn't know anything, he's strict, but sometimes, rarely, he's very kind, very wise, he knows a lot of stories, which he doesn't always want to tell"⁶⁵. Contrary to the widespread practice of the New Education at the time⁶⁶, as is still the norm today, he refused to theorise a method and warned against the ill-considered application of the systems that worked at the Orphan's Home. In the summary of a series of courses⁶⁷ on participatory education, Korczak warned that children's participation will be doomed to failure for:

*as long as children have not obtained the respect due to them, as long as we do not recognise them as the experts of their own psychic states and the difficulties that may arise from them, as long as there is a huge gap between what we want and what they can do, as long as pretence and lies, coercion and oppression are not replaced by tolerance of their spontaneous development, in line with their real interests*⁶⁸.

Some traces of Korczak's courses and lectures remain, including the article quoted above and the brief summary of a course outline, *The Rights of the Child as an Individual*, with seven headings, the last of which is as follows:

7) *The child's right to democratic education. Individualism. Children for themselves. Privileged children, the darling, the confident, the stooge. The suck-ups. Unbearable friends. Complaints. Sympathy and antipathy among children. Freedom of feelings.*

65 Janusz Korczak, « Do nieznanego adresata », dans *Dzieła*, t. 14**, *Pisma rozproszone. Listy*, (IBL, 2008), 220.

66 L'Éducation nouvelle est un courant pédagogique humaniste né à la fin du XIX^e siècle, qui s'appuie sur les principes d'une participation active des individus à leurs apprentissages. Ses figures les plus connues aujourd'hui sont Maria Montessori, Ovide Decroly ou encore Célestin Freinet.

67 Formation de deux ans pour enseignants en exercice à l'Institut national d'enseignement de Varsovie.

68 Janusz Korczak, « Z zagadnień wychowania zakładowego », dans *Dzieła*, t. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017), 220.

65 Janusz Korczak, "Do nieznanego adresata," in *Dzieła*, vol. 14**, *Pisma rozproszone. Listy* (IBL, 2008), 220.

66 The New Education is a humanist educational movement that emerged at the end of the nineteenth century and is based on the principles of active participation by individuals in their learning. Its best-known figures today are Maria Montessori, Ovide Decroly and Célestin Freinet.

67 A two-year course for practising teachers at the National Education Office in Warsaw.

68 Janusz Korczak, "Z zagadnień wychowania zakładowego," in *Dzieła*, vol. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017), 220.

*Liberté des sentiments. L'éducateur en tant que porte-parole des droits de l'enfant*⁶⁹.

Marta Ciesielska fait remarquer que :

« Cet ensemble de droits, singulier par sa combinaison originale de généralités et de micro-problèmes, peut être lu comme une invitation à la réflexion, à la discussion, au questionnement, voire à la recherche d'un langage informel et libre, car il ne craint pas les termes familiers, simples et expressifs. Pour que la topographie des droits de l'enfant ne se limite pas aux cercles professionnels, mais soit véritablement inclusive, et qu'elle invite à un débat général – conformément à l'appel de Korczak pour la démocratisation de l'éducation⁷⁰ ».

Vers une refonte de la Déclaration de droits de l'enfant ?

Janusz Korczak / Henryk Goldszmit était un porte-parole engagé et attentif « du droit des enfants à avoir des droits »⁷¹. Sans esquiver les polémiques, n'hésitant pas à en déclencher lui-même, toujours prêt au débat, il se situait pourtant au-delà des clivages, faisant partie « de ces êtres rares qui, tout au long d'une vie lucide voient le monde à partir de son centre, car ils se trouvent au centre d'eux-mêmes »⁷².

Korczak aimait les enfants comme peu d'entre nous sont prêts ou capables, mais ce qu'il

*The educator as spokesperson for children's rights*⁶⁹.

Marta Ciesielska points out that:

This set of rights, singular in its original combination of generalities and micro-problems, can be read as an invitation to reflection, discussion, questioning and even the search for an informal and free language, because it does not shy away from colloquial, simple and expressive terms. To ensure that the topography of children's rights is not confined to professional circles, but is truly inclusive, and that it invites general debate – in line with Korczak's call for the democratisation of education⁷⁰.

Towards an overhaul of the Declaration of the Rights of the Child?

Janusz Korczak / Henryk Goldszmit was a committed and attentive advocate for “the right of children to have rights”⁷¹. He never shied away from controversy, never hesitated to initiate it himself, and was always ready for a debate. Yet he stood above all divisions, being “one of those rare beings who, throughout a lucid life, see the world from its centre, because they are at the centre of themselves”⁷².

Korczak loved children as few of us are ready or able to love, but what he loved in children was their humanity. Human-

69 Janusz Korczak, « Prawa dziecka jako jednostki », dans *Dzieła*, t. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017), 314.

70 Marta Ciesielska, « [Janusz Korczak] Prawa dziecka jako jednostki, opracowała Marta Ciesielska », *Przegląd Krytyczny* 2, n° 1 (2020) : 126, <https://doi.org/10.14746/pk.2020.2.1.08>.

71 Bogusław Śliwerski, « Prawo dziecka do swoich praw », dans *Prawa dziecka wczoraj, dziś i jutro – perspektywa korczakowska*, dir. Marek Michalak (Biuro Rzecznik Praw Dziecka, 2018), <brpd.gov.pl>.

72 Piotr Matywiecki, « Jak Henryk Goldszmit wychował Janusza Korczaka », *Midrasz: pismo żydowskie* 12, n° 68 (2002) : 17.

69 Janusz Korczak, “Prawa dziecka jako jednostki,” in *Dzieła*, vol. 13, *Teoria a praktyka. Artykuły pedagogiczne (1919-1939)* (IBL, 2017), 314.

70 Marta Ciesielska, “[Janusz Korczak] Prawa dziecka jako jednostki, opracowała Marta Ciesielska,” *Przegląd Krytyczny* 2, no. 1 (2020): 126, <https://doi.org/10.14746/pk.2020.2.1.08>.

71 Bogusław Śliwerski, “Prawo dziecka do swoich praw,” in *Prawa dziecka wczoraj, dziś i jutro – perspektywa korczakowska*, ed. Marek Michalak (Biuro Rzecznik Praw Dziecka, 2018), <brpd.gov.pl>.

72 Piotr Matywiecki, “Jak Henryk Goldszmit wychował Janusza Korczaka,” *Midrasz: pismo żydowskie* 12, no. 68 (2002): 17.

*aimait chez eux était leur humanité. L'humanité sous sa forme la meilleure – ni déformée, ni tronquée, ni réduite, ni mutilée, complète dans sa naissance et son inachèvement enfantins, pleine d'une promesse pas – encore – trahie et d'un potentiel toujours intransigeant. [...] Il vaudrait peut-être mieux changer les habitudes du monde et faire de l'habitat humain un lieu plus accueillant pour la dignité humaine, afin que prendre de l'âge n'exige pas la compromission de l'humanité de l'enfant*⁷³.

Henryk Goldszmit, enfant d'une famille polonaise juive progressiste, jeune étudiant révolté contre l'oppression sociale et étatique, médecin et éducateur qui a voué sa vie à protéger les enfants sans jamais perdre de vue leurs droits, a été assassiné à Treblinka.

Janusz Korczak, écrivain, penseur, éducateur des adultes formé par les enfants, est vivant. « Ce personnage mythique qui entaille le monde avec le tranchant d'un scalpel »⁷⁴ nous invite à nous « hisser à la hauteur des enfants »⁷⁵ parce que nous partageons ce monde avec eux. Il nous demande de mettre de côté notre attachement à « l'autorité » pour accéder à ce que les enfants peuvent nous offrir. Janusz Korczak nous invite à nous engager sur un chemin difficile, celui des questions et des remises en question. Il nous demande de revoir notre conception des droits de l'enfant car, comme le dit Manfred Liebel : « Si nous comprenions l'essence des droits de l'enfant comme les droits 'des' enfants, c'est-à-dire des droits qu'ils peuvent eux-mêmes établir et mettre en œuvre (ou qui garantissent que les décisions qui les concernent ne puissent être prises contre leur volonté), alors l'his-

ty at its best – undistorted, untruncated, untrimmed and unmaimed, whole in its childish inchoateness and nascence, full of as-yet-unbetrayed promise and as-yet-unbetrayed potential. [...] It would perhaps be better to change the world's ways and make the human habitat more hospitable to human dignity, so that coming of age would not require the compromising of a child's humanity⁷³.

Henryk Goldszmit, the child of a progressive Polish-Jewish family, a young student who rebelled against social and state oppression, a doctor and educator who devoted his life to protecting children without ever losing sight of their rights, was murdered in Treblinka.

Janusz Korczak, writer, thinker and adult educator trained by children, is still alive. This “mythical figure who cuts the world with the edge of a scalpel”⁷⁴ invites us to “rise to the level of children”⁷⁵ because we share this world with them. He asks us to put aside our attachment to “authority” and embrace what children have to offer. Korczak invites us to take the difficult path of questioning and rethinking. He asks us to rethink our concept of children's rights because, as Manfred Liebel puts it: “If we understand the essence of children's rights as the rights ‘of’ children, i.e. rights which they themselves can establish and implement (or which ensure that decisions affecting them cannot be taken against their will), then the history of children's rights is still in its infancy”⁷⁶. Working with children, valuing who they are, what they bring to us and what they teach us, is a civilisa-

73 Bauman, *L'Amour liquide*, 102-103.

74 Matywiecki, « Jak Henryk Goldszmit », 17.

75 Janusz Korczak, « Kiedy znów będę mały », *Dzieła*, t. 9, *Bankructwo małego Dżeka. Kiedy znów będę mały* (Lato-
na, 1994), 185.

73 Bauman, *Liquid Love*, 82–83.

74 Matywiecki, “Jak Henryk Goldszmit,” 17.

75 Janusz Korczak, “Kiedy znów będę mały,” in *Dzieła*, vol. 9, *Bankructwo małego Dżeka. Kiedy znów będę mały* (IBL, 1994), 185.

76 Manfred Liebel, “Nieznane aspekty historii praw dziecka,” in *Prawa dziecka w kontekście międzykulturowym: Janusz Korczak na nowo odczytany* (Wydawnictwo Akademii Pedagogiki Specjalnej, 2017), 44.

toire des droits de l'enfant en est encore à ses débuts⁷⁶ ». La coopération avec les enfants, la valorisation de ce qu'ils sont, de ce qu'ils nous apportent et nous enseignent, est un choix de civilisation porteur de profonds changements. Ce choix est-il trop difficile, trop dangereux pour notre monde ?

tional choice that brings profound changes. Is this choice too difficult, too dangerous for our world?

76 Manfred Liebel, « Nieznane aspekty historii praw dziecka », dans *Prawa dziecka w kontekście międzykulturowym: Janusz Korczak na nowo odczytany* (Wydawnictwo Akademii Pedagogiki Specjalnej, 2017), 44



*Janusz Korczak et Stefania Wilczyńska photographés à la fin des années 1930 à Varsovie
Janusz Korczak and Stefania Wilczyńska photographed in Warsaw in the late 1930s*